Souvenirs d'Alger

Ce ne seront pas les nôtres ! On ne voyage que peu, on ne prend pas l'avion, on ne voit pas la mer, avec bien entendu pour conséquence de ne jamais traverser la Méditerranée. C'est triste, mais c'est comme ça. Pas le temps, avec en plus une épouse encore au boulot, un patrimoine trop lourd à gérer, des finances modestes, et puis surtout un temps infini passé à vous concocter des brochures ou à vous enrichir ce site !

Nous ne voyageons pas et nous en souffrons. Ce qui ne nous empêche d'aucune manière de rêver.

Alger, que nous contait autrefois, alors que nous n'avions même pas dix ans, une petite-fille pieds noirs. Elle était vive, elle avait le goût du récit, elle savait mettre du mystère et de l'inquiétude dans ses propos. Ceux-ci, que nous avons déjà pu rapporter en d'autres lieux.

Elle nous parlait ainsi de ces individus qui, très certainement issus de la classe la plus pauvre de la population, collectaient les mégots de cigarettes que les nantis jetaient dans la rue, pour à domicile les vider sur la table et en refaire des nouvelles cigarettes. Imaginez la chose. Un mégot étant le cinquième ou le sixième d'une cigarette, quand vous n'êtes pas à compter vos sous, avec cinq ou six mégots vous refaite une cigarette. Cela nous ramène tout naturellement à cette devinette que l'on nous proposait autrefois :

- Avec dix mégots combien peut-on faire de cigarettes, sachant qu'il en faut trois pour en faire une ?
- Trois.
- Vous n'y êtes pas !
- Dix mégots, cela fait donc trois cigarettes. Il reste un mégot. Vous fumez vos trois clopes. Reste trois mégots plus un, soit quatre mégots. Une nouvelle cigarette plus un mégot. Reste deux mégots. Pas moyen de faire une nouvelle clope. Alors vous empruntez un mégot au voisin, vous faite votre nouveau joint et puis celui-ci fumé, vous rendez le mégot au prêteur. Cqfd !

En plus de nous parler de ces travailleurs de l'ombre, elle nous restituait l'ambiance de la ville, et probablement qu'ici elle nous faisait rentrer dans la Casbah[1] où le hasard peut-être l'avait emmenée. Ruelles étroites, gens qui ont toujours le couteau caché dans la ceinture et qui sont prêts à vous le ficher dans le dos. On frissonnait, on voyait la ville en fait telle qu'elle nous apparut plus tard sur des photos, on en sentait même ses odeurs un peu pourries, faites de fumée de tabac, de voitures, de saleté, de mazout, de poussière, bref, l'odeur d'une grande agglomération surchauffée de soleil et qui ne se lave pas tous les jours. Tout y était. On faisait un grand voyage avec elle. Aussi est-ce pour cela que plus tard les photos n'allaient que confirmer ce que l'on savait déjà.

---

[1] Voir sur Wikipédia, un très bel article sur la Casbah d'Alger.

Excepté une chose. Il y avait là-bas, à Alger, en bordure de mer, une avenue immense, qui n'était autre que le Boulevard de la République, soutenue par des arcades. Et ce sont ces arcades précisément qui donnent la caractéristique la plus évidente à la ville basse d'Alger, celle située immédiatement les pieds dans l'eau, tandis que la Casbah, de beaucoup plus ancienne, s'étale sur la colline, avec un entrelas invraisemblable de petites rues où il faut te méfier. De quoi ? Du couteau, pardi. Ce ne soit pas être bon de se le voir planté entre les deux épaules, au niveau des omoplates ! N'est-ce pas, Marie-Christine ?

Je rêve aujourd'hui encore d'aller là-bas. La ville serait blanche. J'y découvrirai ces arcades fabuleuses. Je me promènerais une journée entière sur ce Boulevard de la République, me souvenant de tous mes rêves d'enfant. Et puis peut-être, avec un rien de courage, je monterais dans la Casbah pour retrouver les ruelles étroites, les escaliers interminables, et mon planteur de couteau qui se serait assagi. Avec lui même j'aurais pu évoquer les heures tragiques de la libération, alors que l'on posait des bombes dans les beaux quartiers de la ville, que l'on torturait dans les caves, bref, que l'ignominie régnait sur la cité et sur le pays où chacun des protagonistes croyait avoir raison et était prêt à tout, au meurtre en premier, pour arriver à ses fins.

Nous vous livrons les quinze vues colorées sur Alger. Aucune date ne figure sur cette publication, des années 1910 probablement. Chose que l'on remarquera sans peine, si l'on montre les beaux quartiers et les monuments les plus caractéristiques, la Casbah, qui occupe pourtant une partie importante de la ville, est presque ignorée. Ces rues misérables ne présentaient, semble-t-il, que peu d'intérêt pour le photographe de l'époque qui préférait, et de loin, déambuler dans la ville moderne.

Vue générale prise de l'Amirauté

General view taken from the Admiralty

Vue générale des Gares Maritimes

General view of the maritime Station

Boulevard de la République et Place du Gouvernement Republic Avenue and Place of the Government

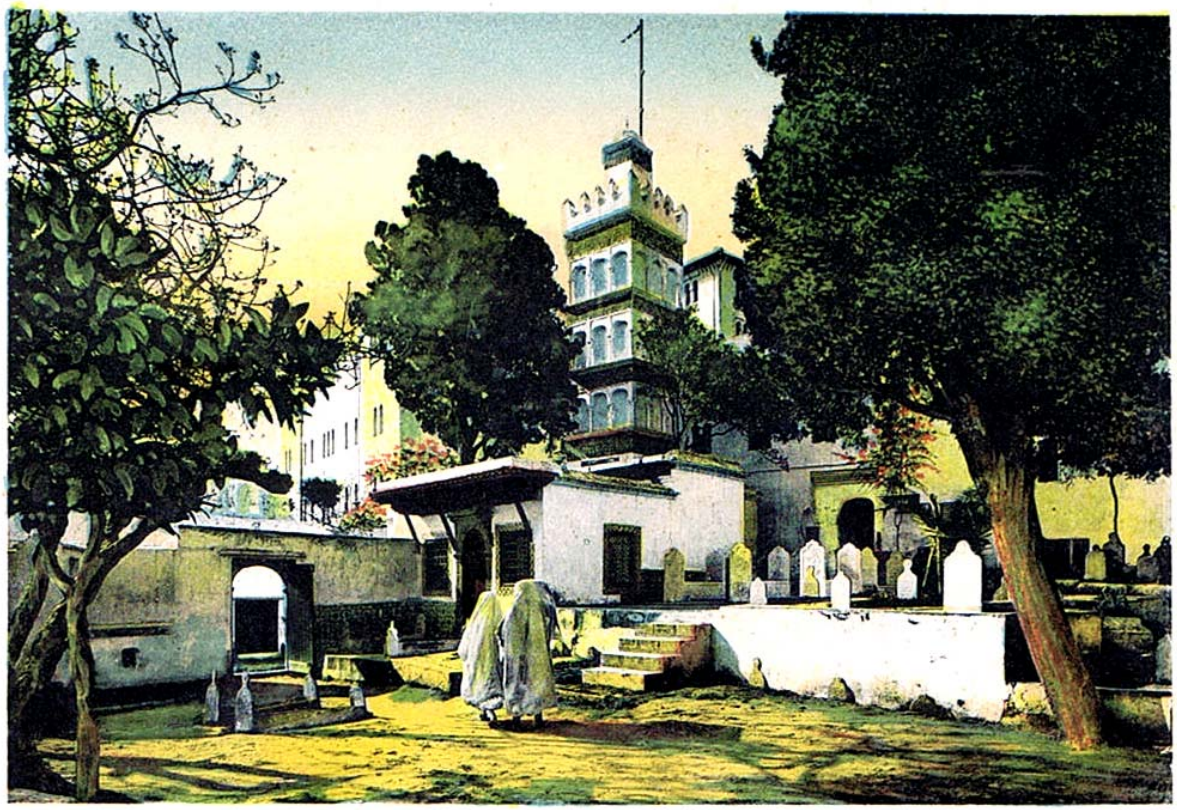
Statue du Duc d'Orléans et Mosquée Djemâa Djedid Statue of the Duke of Orleans and Djemâa Djedid Mosque

Mosquée Djemâa-Djedid Rue de la Marine

Djemâa Djedid Mosque and Navy Street

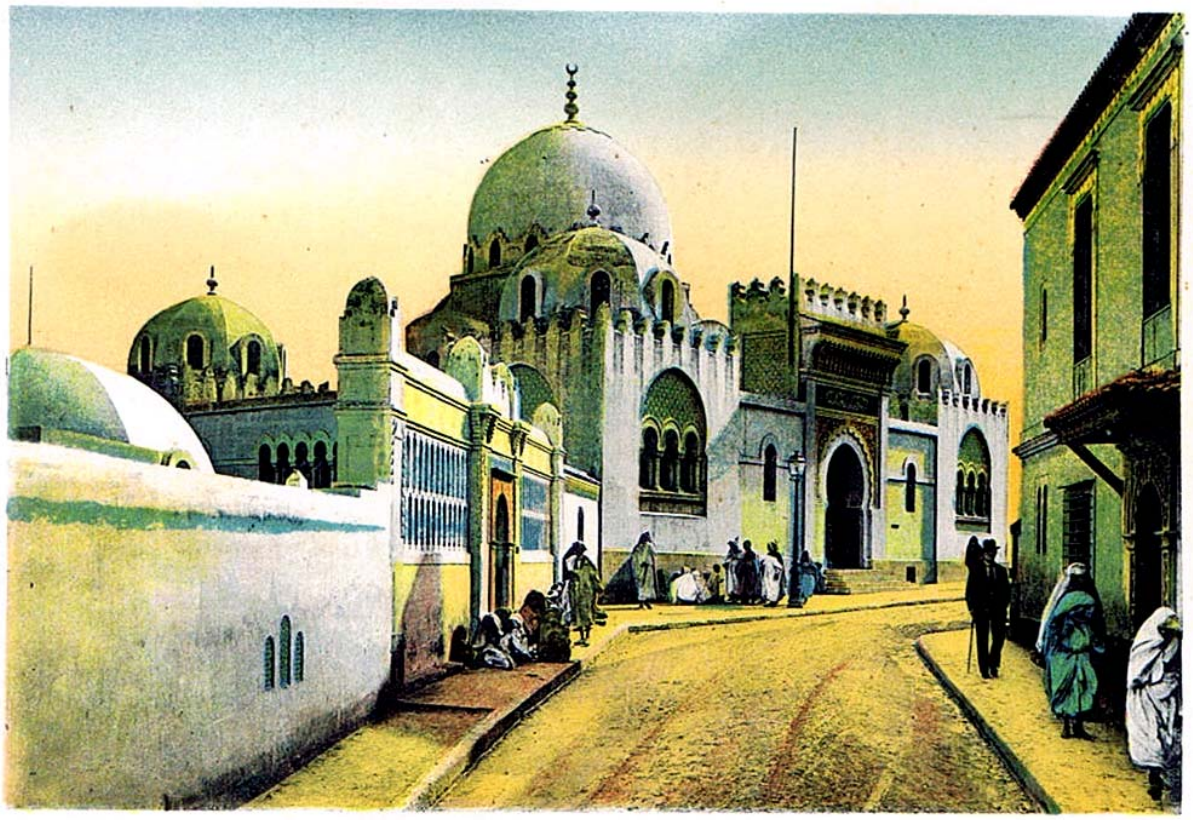
La Cathédrale et le Palais du Gouverneur

Cathedral and Governor's Palace



La Mosquée de Sidi Abderhaman

Sidi Abderham Mosque



La Médersa (Ecole Supérieure Arabe)

The Medersa (Arabian Superior School)

Notre-Dame d'Afrique

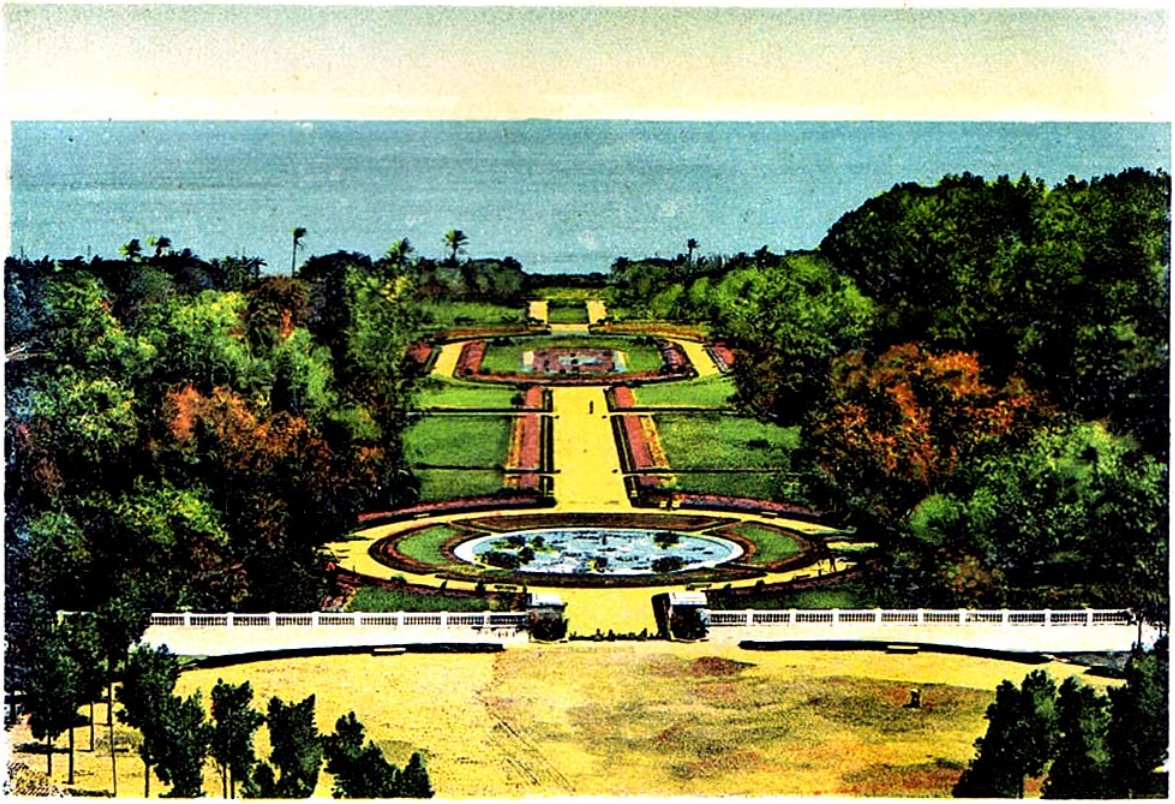
Our-Lady of Africa

Place Bresson et le Théâtre

Bresson Square and Theatre

La Poste

Post Office

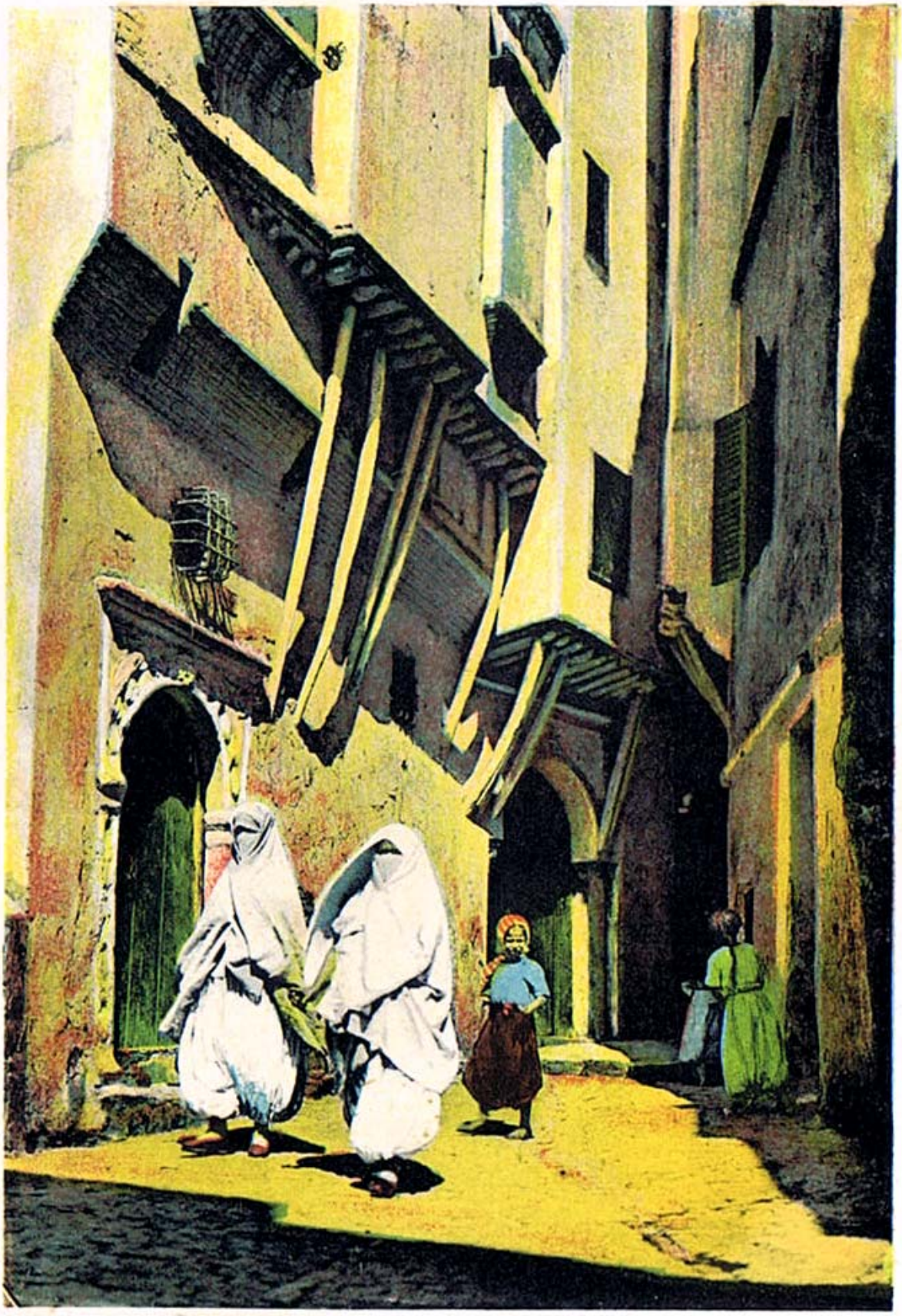


Jardin d'Essai

Experiment Garden

Le Palais d'Eté du Gouverneur à Mustapha — Governor's Summer Palace

Le Cimetière El Kettar — El Kettar Cemetery



Rue Arabe

Arabian Street